

Intervention de Laurent Péro

Dans notre fatuité d'animal pensant et culturel, nous nous sommes longtemps imaginés être le centre de l'Univers, objet du soin particulier d'un grand démiurge. La science a construit et continue de construire une autre histoire. D'une nature idéale, sorte de paradis perdu d'où l'Homme a été exclu (et doit continuer de l'être, selon certains), nous sommes passés à d'autres sentiments comme le bel équilibre entre homme et nature ou la rationalisation de l'exploitation des ressources naturelles.

Au fur et à mesure que nos connaissances s'améliorent, nous oublions parfois d'oublier les anciennes certitudes qu'on nous présentait, il y a encore quelques années, comme acquises. Suivre et informer sur les changements de paradigme et les bouleversements scientifiques et techniques n'est certes pas une caractéristique de nos sociétés modernes. Je me propose donc, en suivant l'espèce particulière que nous sommes, de montrer son impact sur ce que nous nommons la biodiversité.

Le bilan écologique depuis la révolution industrielle a alarmé les précurseurs de la protection de la nature : la disparition du Dodo, du Pigeon migrateur ou du Loup marsupial, le sauvetage *in extremis* du Grand Panda ont motivé nombre d'entre eux. Certains ont cru à un phénomène récent mais la courte histoire de l'*Homo sapiens* (à peu près 100 000 ans) a profondément modifié la planète et est ponctuée d'extinctions et de disparitions d'espèces dont il est directement ou indirectement responsable (à commencer par notre cousin néanderthalien). L'Homme a influé tous les écosystèmes y compris ceux qui nous paraissent maintenant les plus « naturels » : Madagascar, un des fleurons incontestables de l'endémisme mondial, ne compte plus aucune espèce de plus de 10 kg depuis son arrivée, pourtant tardive.

Néanmoins par un travail habile de choix et de sélection, l'homme a su exploiter des caractéristiques intéressantes d'un certain nombre d'espèces : les pigeons si chers à Darwin ou les céréales qui constituent la base de l'alimentation de l'humanité actuelle. Mais cette biodiversité domestique empruntée par bribes à l'incroyable diversité que présente encore toutes les formes de vie est peut-être une base très fragile pour envisager sereinement notre avenir sur cette planète.

Le fait est que la crise que nous connaissons s'apparente à une de ces extinctions de masse qu'a traversées à intervalles réguliers la biodiversité depuis l'apparition de la vie sur terre. Les documents paléontologiques nous permettent d'être assez optimistes sur l'issue de cette période : il est très probable que les mécanismes de l'évolution reconstitueront dans quelques millions d'années une autre biodiversité, différente mais tout aussi complexe.

Il ne faut pas être inquiet pour la biodiversité, seulement pour nous...